ÉMERGENCES 2026

« En bande », en groupe, ensemble, c'est ainsi que les auteur·ices et illustrateur·ices défendent leurs droits au sein de l'association la Charte depuis plus de cinquante ans. C'est souvent « en bande » qu'ils et elles se réunissent et s'entraident, comme pour le dispositif *Émergences* qui permet à de nouveaux et nouvelles auteur·ices d'entrer dans le métier. C'est également sous cette thématique que nous vous invitons à découvrir le corpus du recueil de nouvelles de la promo 2026. Un thème décliné en objets, animaux, copains… qui aborde des sujets de société variés, dans des univers réalistes, fantastiques, drôles, effrayants, émouvants ! Une chose est sûre, nous voici en compagnie d'une nouvelle « bande » d'écrivain·es pour la jeunesse, motivé·es, enthousiastes, des histoires et des idées plein les poches !

DES NOUVELLES SIGNÉES :

Audrey Bergerat
Fanny Gloanec
Juliette Kerjean
Quentin Piton
Charlotte Razon
Anne-Laure Robine
Doria Roustan
Ludmilla Safyane
Cédric Stephan
Gaëlle Vasseur

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Emma Schnellbach, lauréate *Voyage à Bologne* 2026

Émergences 2026

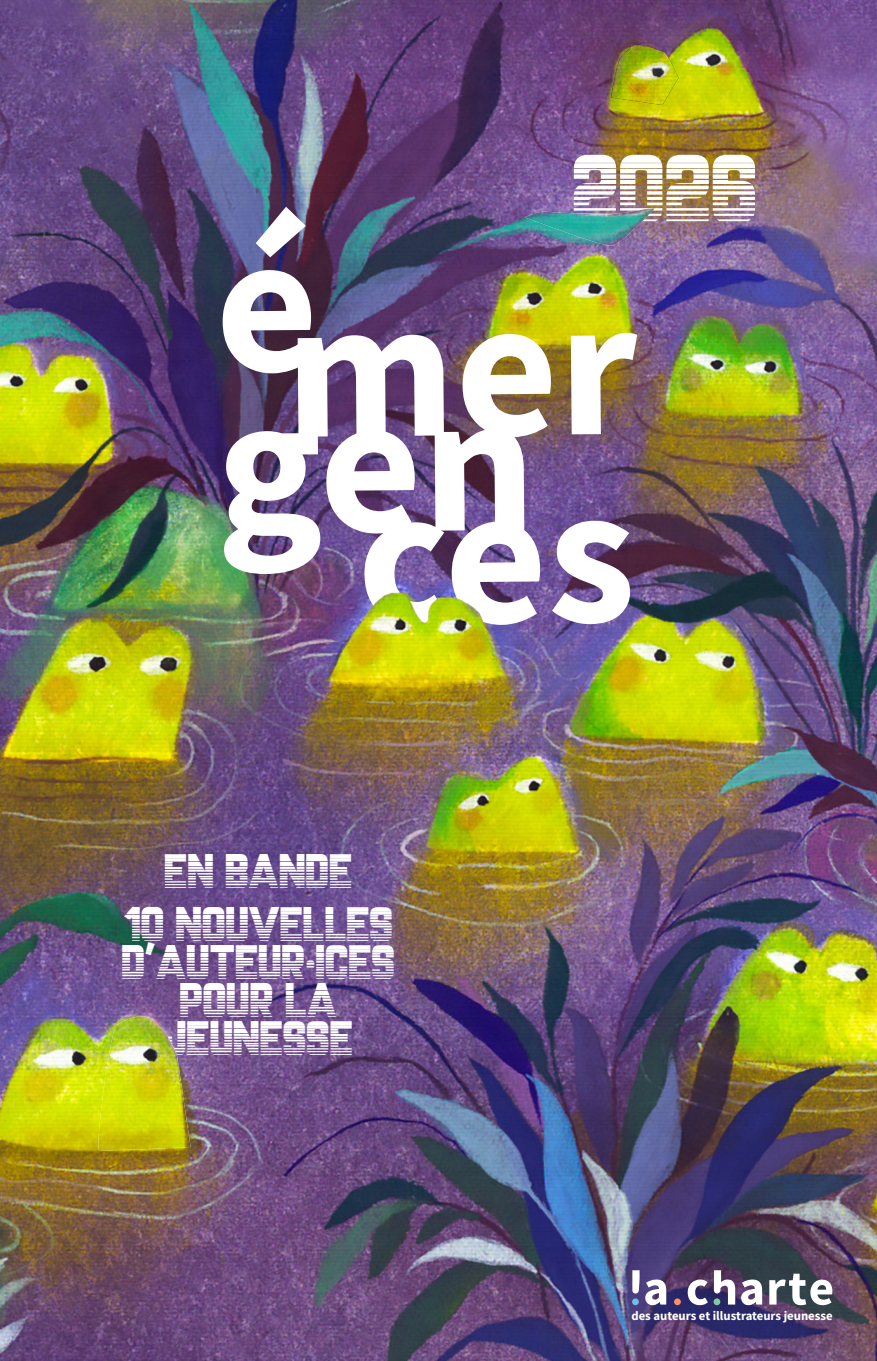
2026

émergences

EN BANDE

10 NOUVELLES D'AUTEUR·ICES POUR LA JEUNESSE

la charte des auteurs et illustrateurs jeunesse


2026
émergences
EN BANDE
10 NOUVELLES D'AUTEUR·ICES POUR LA JEUNESSE
!a.c!harte
des auteurs et illustrateurs jeunesse

émergences

Sommaire

5
La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse

6
Émergences une entrée dans la littérature jeunesse

8
Un jury professionnel
Un parcours de professionnalisation

10
Un collectif d'auteur·ices

14
Des chartistes investis

17
Un nouveau tournant

18
La formation et le partenariat avec l'ALCA

19
Les lauréat·es 2018-2025

LES NOUVELLES LAURÉATES 2026

22
L'ENVOL
Audrey Bergerat

28
FRÉQUENCE RADIATEUR
Fanny Gloanec

34
BANDE DE POILS
Juliette Kerjean

40
LE CLUB DES CAUCHEMARS
Quentin Piton

46
MISS HYPERLAXE
Charlotte Razon

52
COUP DE FILET
Anne-Laure Robine

58
LES VOIX DU GRENIER
Doria Roustan

64
LE SYNDROME DE LA SARDINE
Ludmilla Safyane

70
VIDÉO DR_RAM
Cédric Stephan

76
SILENCE !
Gaëlle Vasseur

82
Les partenaires

la charte

des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1600 auteur·ices, illustrateur·ices et traducteur·ices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.
L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·ices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.
Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·ices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.
La Charte vise par ailleurs à faciliter les liens avec les professionnel·les et structures souhaitant inviter des auteur·ices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces.
La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.
Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·ices via *Un Voyage à Bologne* depuis une quinzaine d'années, et des auteur·ices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

Depuis plus de huit ans, le concours *Émergences* permet à des auteur·ices en début de carrière de bénéficier d'un accompagnement professionnel afin d'appréhender au mieux le secteur de la littérature jeunesse. Pour cette 9e édition, les candidat·es étaient invité·es sans restriction de genre littéraire à écrire une nouvelle sur le thème « En bande ». L'illustration de la couverture du recueil est une image d'Emma Schnellbach, lauréate quant à elle en 2026 du dispositif d'accompagnement des illustrateurs et illustratrices de la Charte : *Un Voyage à Bologne*.

ÉMERGENCES UNE ENTRÉE DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Plusieurs outils leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·ice :

- Une lecture attentive avec un choix argumenté de leurs textes par un jury d'auteur·ices, par des professionnel·les des métiers du livre et un club de lecture de jeunes, Lékri Dézados.
- Une relecture des textes par leurs marraines, autrices confirmées.
- Une formation de deux jours sur le métier à l'agence de l'ALCA à Poitiers, les 13 et 14 octobre 2026.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 300 euros.
- Des échanges privilégiés avec des éditeur·ices et des professionnel·les au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, sous forme de rencontres professionnelles.
- Un accompagnement en région avec les responsables des agences du livre, dont en 2026, un partenariat renforcé avec l'ALCA pour la Nouvelle-Aquitaine, qui accueille les deux jours de formation à Poitiers.

EN QUELQUES CHIFFRES

54 participant·es
10 lauréat·es
14 heures de formation
2 marraines
2 jours de rencontres avec des éditeur·ices
500 exemplaires du recueil

UN JURY PROFESSIONNEL

Marilyne Duval
et **Christelle Leblanc**
Bibliothécaires
à Montreuil

Sophie Pilaire
Bibliothécaire
et chroniqueuse
pour le site Ricochet

Lucas Breuil,
Sylvia Loiseau,
Chloé Marot de l'ALCA,
agence livre, cinéma et
audiovisuel de la région
Nouvelle-Aquitaine

Le club des lecteurs et
lectrices de la bibliothèque
de Montreuil, Lékri Dézados,
représenté par
Séléné M.
Faustine G.
Izia Q.
Adèle L.
Simon M.
Enora G.
Juliette K.
Alban R.
Irène D.
Juliette D.
Olivia H.
Moïra C.

Et les auteur·ices
Aurélie Gerlach
Déborah Mirabel
Edmond P. Roy
Laura P. Sikorski
Hélène Vignal

UN PARCOURS DE PROFESSIONNALISATION

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 13 et 14 octobre, ont eu pour objectif d'apporter des ressources et des partages d'expérience sur le métier d'auteur·ice pour la jeunesse, en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte.
La formation a été assurée par l'équipe de la Charte, les marraines et auteur·ices chartistes ainsi que les agent·es de l'ALCA.
L'accompagnement professionnel consiste à mieux appréhender le métier d'auteur·ice pour la jeunesse, à bien connaître le secteur du livre tant du point de vue économique qu'éditorial et à préparer les futur·es professionnel·les aux rencontres avec les éditeur·ices au salon de Montreuil.



***Émergences* a cette spécificité d'être un dispositif d'accompagnement des auteur·ices par leurs pairs, dès le jury et pendant la formation grâce au parrainage. Avec, en 2026, trois auteur·ices chartistes et deux marraines.**

UN COLLECTIF D'AUTEUR·ICES

En 2026, deux marraines, deux autrices confirmées. Elles ont notamment longtemps siégé au CA de la Charte, et suivent avec militantisme les combats de l'association pour la défense des droits des auteur·ices et illustrateur·ices pour la jeunesse.

« La vitalité de la littérature jeunesse repose sur l'émergence régulière de nouvelles voix. Or, certains savoirs et compétences essentiels pour se repérer dans le métier peuvent constituer une barrière. C'est dans cet esprit que j'envisage mon rôle de marraine : partager mon expérience pour aider les plumes de demain à se faire une place. »
Aurélie Gerlach

« Comme on l'a toujours dit à la Charte, pour nous, créer est un métier. Certes, chacun·e a son écriture et sa voix personnelle, mais il y a plein de choses à savoir sur ce métier et toutes ses composantes. Je suis très heureuse d'être marraine d'*Émergences* cette année et de partager mon expérience. On va travailler ensemble sur tout ce qui fera qu'on les reconnaîtra comme de vrai·es professionnel·les et qu'on les traitera comme tel·les dans leur parcours. »
Hélène Vignal

AURÉLIE GERLACH

Jurée et marraine

Née à l'époque des magnétoscopes, Aurélie Gerlach a été journaliste pendant quinze ans. Après de nombreux articles sur les plantes carnivores, les mangas, mais surtout sur l'éducation et la formation, elle se consacre désormais à 100 % à l'écriture. Autrice, notamment, de la série *Aux douceurs enchantées* (Gallimard Jeunesse), et de nombreux romans ado et YA chez différents éditeurs (Gallimard Jeunesse, Rageot, Auzou, Gulf Stream, etc.), elle aime explorer différents genres, de l'horreur à la romance en passant par le fantastique. Engagée en faveur de la défense des droits et conditions de travail des auteur·ices, elle a été coprésidente de la Charte entre 2020 et 2023. Elle vit aujourd'hui en Essonne, près d'une forêt hantée, avec son compagnon et des lapins qui ne loupent pas une occasion d'attaquer le fil de ses écouteurs.





©Stéphanie Chassot

HÉLÈNE VIGNAL

Jurée et marraine

Hélène Vignal a publié une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse dans le groupe Actes Sud (éditions du Rouergue et Thierry Magnier), arrivée là par hasard, elle y est restée par conviction. Elle est très fidèle à ses éditeur·ices, avec lesquel·les elle construit une relation de travail au long cours (ce qui n'empêche pas les négociations). Son roman *Queen Kong* a obtenu la Pépite d'or au salon de Montreuil en 2021 et son dernier roman, *Brut*, est dans la sélection du prix Vendredi 2026. Il lui arrive de s'égarer dans l'écriture pour adultes (théâtre et essais). En 2022, elle fonde le collectif de *La Banque poétique* avec le graphiste @Le_Corbi. Là, se fabriquent à la main des petits objets-livres à partager. Elle aime imaginer des ateliers d'écriture et accompagne des auteur·ices à concevoir les leurs, au sein de l'École du livre jeunesse. Au bout de seize ans d'une double vie tiraillée entre écriture et emploi salarié, elle vit désormais de ses seules activités d'autrice depuis 2020. Elle a été trois ans coprésidente de la Charte, avec (entre autres) sa comarraine Aurélie Gerlach, et se dit très heureuse de pouvoir accompagner des collègues émergent·es dans un monde éditorial en mutation.

DES CHARTISTES INVESTIS

DÉBORAH MIRABEL

Jurée et chartiste

Déborah Mirabel n'a jamais su choisir entre deux desserts et opte souvent pour le café gourmand. Professionnellement, elle aime aussi changer de casquette au fil des jours : autrice, chroniqueuse ou formatrice pour les enseignants... Elle écrit au tableau, des articles, des fiches pédagogiques et même des livres !

https://deborahmirabel.wordpress.com/





EDMOND P. ROY

Juré et chartiste

Jeune psychologue, Edmond P. Roy veut faire du cinéma. Il devient donc « psynéaste », un métier mutant, difficile à expliquer aux repas de famille, qui lui permet de tourner quelques films sur des sujets de société. En 2020, il découvre un métier tout aussi complexe, mais encore plus réjouissant : auteur jeunesse. Libéré des contraintes de production, son imaginaire prend ses aises. Les mondes extraordinaires coûtent tellement moins cher à construire avec des phrases ! En 2024, il publie chez Gulf Stream *Victor d'Aboville et l'île des Passe-Murailles*, premier volume d'une série d'aventures fantastiques destinée aux 9-12 ans. En 2026 paraît *Chamanouf et Tokala*, qui explore le monde des Esprits. En 2027, L'École des loisirs lui ouvre ses portes pour y installer son *Jardin d'Émerveille*. Il s'est promis de ne pas revenir sur terre trop souvent…



LAURA P. SIKORSKI

Jurée et chartiste

Laura P. Sikorski a été lauréate de la première édition d'*Émergences*, en 2018. Depuis, elle s'est engagée au conseil d'administration de la Charte jusqu'à en rejoindre la coprésidence. Autrice d'une trentaine d'ouvrages pour la jeunesse, sous plusieurs pseudos, elle accompagne désormais les nouvelles générations de lauréat·es *Émergences* tant sur le volet de la formation que lors des rencontres professionnelles lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

laurapsikorski.fr

UN NOUVEAU TOURNANT

Émergences, ne cessant de grandir, est désormais un dispositif reconnu et très attendu autant des nouveaux et nouvelles auteur·ices que des éditeur·ices. Il s'adapte aussi aux mutations du secteur. Cette année, pour faire perdurer le dispositif et maintenir une qualité optimale sur cet accompagnement particulier, l'association a resserré sa sélection sur 10 lauréat·es en délocalisant les deux jours de formation grâce au soutien de la région Nouvelle-Aquitaine.

Pour entrer dans le métier, le parrainage par des auteur·ices confirmé·es, chartistes et marraines a montré ses preuves. Grâce à leur intervention depuis deux ans dès la sélection lors du jury, lors des journées de formation pour les préparer aux rencontres avec les éditeur·ices au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, les lauréat·es arrivent préparé·es et confiant·es aux rendez-vous professionnels, toujours incontournables.

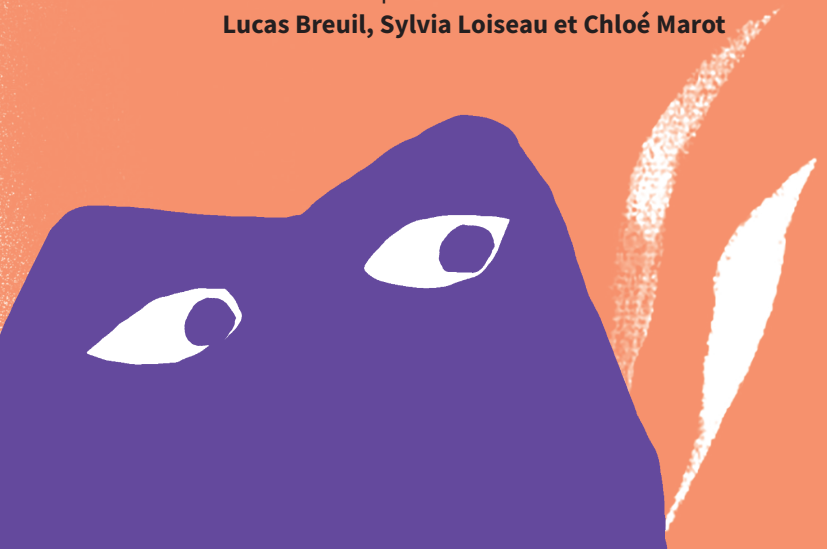
Émergences devient donc une solide formation pour entrer dans le métier d'auteur·ice pour la jeunesse et reste une belle occasion de faire vivre le collectif au sein de la Charte.

Emmanuelle Leroyer
coordinatrice du projet

LA FORMATION ET LE PARTENARIAT AVEC L'ALCA

Ces deux journées ont été l'occasion pour des émergent·es de découvrir le travail d'une structure régionale pour le livre. Nous repartons dynamisé·es par leur enthousiasme à la présentation de l'accompagnement proposé par l'ALCA en Nouvelle-Aquitaine ! Pour celles et ceux qui vivent hors de notre région, il y a fort à parier que cette formation les pousse à contacter leur propre structure régionale. Au-delà de l'intérêt que présente pour l'ALCA la découverte de nouveaux talents, nous retenons la qualité du tutorat des marraines, socle du partenariat avec la Charte sur ce dispositif.

Lucas Breuil, Sylvia Loiseau et Chloé Marot



LES LAURÉAT·ES 2019

Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura P. Sikorski
Frédéric Vinclère

LES LAURÉAT·ES 2019

Géraldine Bobinet
Floriane Derain
Faustina Fiore
Sébastien Gayet
Perrine Lachenal
Lalou
Anaïs La Porte
Annaïg Le Quellec
Manech
Olivier Roux
Julia Thévenot
Angelique Thyssen

LES LAURÉAT·ES 2020

Jean-Ludovic Blanchon
Tessa Corsac
Véronique Foz
Delphine Gosset
Marie Le Cuziat
Lucie Le Moine
Frédérick Modeste
Florentine Schroll
Luce Perez-Tejedor
Frédérique Trigodet
Aodez S. Bora
Thierry Soulard

LES LAURÉAT·ES 2021

Agathe Added-Rivals
Aurélie Cubizolles
Alexéï Evna
Ellie Gapr
Aurore Gomez
Claire Goujon
Chloé Lume
Morgan Malet
Nadège Margaud
Hélène Mercier
Donatienne Ranc
Capucine Sergent

LES LAURÉAT·ES 2022

Marie Boulier
Sandrine Cuperty
Aurélie Delahaye
Cécile Durant
Anne Langlois
Lina Lepetit
Louise Nicolas
Camille Noyer
Thomas Mariani
Laure Pansiot
Antonin Sabot
Julie Vergès

LES LAURÉAT·ES 2023

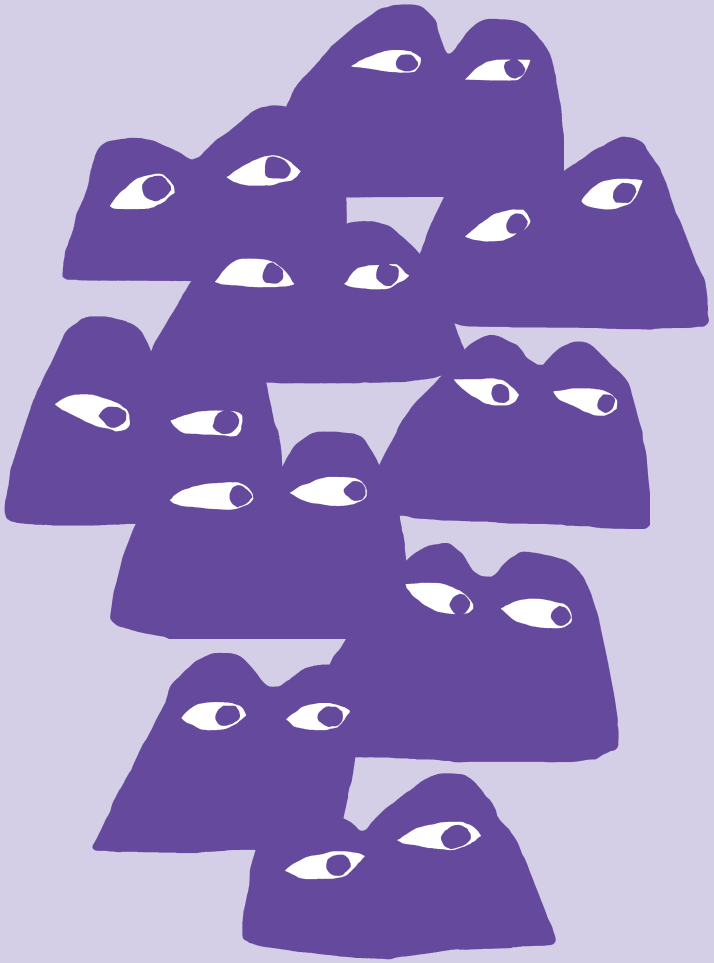
Myriam Bendhif-Syllas
Julie Bringer
Laëtitia Casado
Julie Cazalas-Caïe
Cécile Gabrié
Alexandre Boise
Marie-Christine Codarini
Christelle Péraldi
Jenny Guillaume
Catherine Bolle
Émilie Leconte
Romane Le Dain

LES LAURÉAT·ES 2024

Isabelle Bouchex
Unt' Margaria
François Baillon
Manon Dillys
Évelyne Vallée-Hazard
Claire Fillon
Mafalda Vidal
Edmond P. Roy
Alicia Vasinis
Héloïse Eloi-Hammer
Tiphaine Chauchat
Mélodie Malt

LES LAURÉAT·ES 2025

Stéphanie Antoine
Al Baylac
Claire Beuve
Sandy Géronimi
Aurore Jesset
Cécile Lecan
Vanille Lemoro
Camille Leramey
Jane Mery
Octavie
Catherine Phan van
Julie Russias



LES NOUVELLES LAURÉATES 2026

Audrey Bergerat

L'ENVOL

Mes pieds glissent dans mes sandales et j'enfile ma tunique froissée. La chambre vibre encore du sommeil de mes frères, alors je sors de la maison à pas de tortue.

Dehors, le soleil écarte les nuages roses comme des pétales d'orchidée. L'air frais finit de me réveiller. Derrière la moustiquaire, bà nội ronfle : elle ne risque pas de me gronder avec ses yeux ridés ! Une poignée de riz gluant, quelques tranches de banane et je file.

Notre ferme est la dernière de la région, avant la frontière avec la Chine. Je m'élance sur le chemin comme un tigre affamé. Le vent agite les pruniers sauvages et je danse sous une pluie de fleurs blanches. Je grimpe, je glisse, je cours, puis je traverse cette ligne imaginaire censée nous séparer. Quand j'arrive au village, je me cache derrière le mur en terre. Par la fenêtre, j'observe.

Mei a bientôt sept ans. Des yeux fâchés, malgré sa bouche fermée. Elle devrait chanter, jouer avec les poules ou apprendre à lire, comme moi. Comment ces quelques mètres qui nous séparent peuvent lui enlever sa liberté ?

Je m'assieds sur le rocher et j'admire son chignon tenu par une épingle en forme de rose. À côté d'elle, j'ai l'air de sortir d'un typhon.

Mei découpe la soie en bandes, puis l'empile dans un panier. J'ai envie de lui crier : oublie les ciseaux, oublie le panier. Viens courir avec moi, rire sous la pluie, manger du poisson, attraper des criquets. Viens à l'école, on s'échangera du caramel contre des coquillages, tu me tresseras les cheveux et je te laisserai copier les calculs de mon cahier. Mais Mei n'entend pas mes pensées. Elle fronce les sourcils, coupe et découpe la soie.

Une fois, bà nội m'a raconté. Avant de venir au Vietnam, elle aussi a dû découper du tissu. Tremper ses pieds dans l'eau tous les jours, les bander et serrer très fort pour qu'ils soient tout petits. Puis, elle a rencontré ông nội au marché et elle n'est jamais rentrée chez ses parents. Ông nội l'a aidée à enlever les bandes. Depuis, bà nội boite mais elle peut marcher.

Moi je n'ai pas envie que Mei ait de tout petits pieds. J'ai vu ses sœurs peiner à marcher. Bà nội dit que c'est pour sublimer leur beauté, mais est-ce qu'on est toujours belle si on grimace à chaque pas ? Puis c'est tellement mieux de pouvoir courir et sauter ! Dans trois jours, Mei devra suivre ces règles injustes… Alors, tant pis pour la punition, je me faufile à l'intérieur.

— Mây ! Tu es revenue ? s'écrie mon amie.

Je la serre dans mes bras, puis lui pique son panier.

— Arrête ! Si ma mère te voit, elle va hurler…

Mais je n'entends plus Mei. Je cours à travers les magnolias, je cours sans m'arrêter. Je dépasse la frontière, puis je regarde en arrière. Mei m'a suivie ! Sa paire de ciseaux à la main, elle me regarde avec inquiétude.

— Allez, viens, on va juste jouer !

J'agite le panier. Mei hésite, regarde en arrière, puis elle ose un orteil sur la ligne que les adultes ont imaginée. Pour l'encourager, je sautille, je me tortille, je lui envoie des poignées de feuilles de ginkgo, comme une cascade pailletée. Mei pose un pied, puis l'autre, elle est surprise de ne pas se brûler.

Enfin, on s'éloigne à tire-d'aile, on s'enfonce dans la forêt et plus on est loin, plus on fait du bruit. On dirait deux buffles assoiffés.

Quand on arrive, la maison est silencieuse. Mes frères sont partis repiquer le riz, et bientôt, bà nội allumera le feu pour cuire le déjeuner. Je m'assieds au pied de l'étang et place le panier entre nous deux. Mei attend mes consignes, son visage est résigné. Alors je tire sur une bande de tissu, puis sur une autre. Elle m'observe, sans quitter son air sérieux. Elle attend la suite. Elle attend que je lui dise : jette ces bouts de chiffon, jette-les aussi loin que tu peux.

Je roule la bande, je la plie. J'en prends une autre, puis une autre. Je les chiffonne, je les entremêle, je les noue entre elles. J'en fais des plumes, des papillons, des écailles de lézard ou de poisson. Mei me regarde désobéir, terrifiée. J'ai peur qu'elle se sauve.

Le panier se vide au rythme du coassement des grenouilles qui nous épient. Finalement, Mei m'imite et on est tellement concentrées qu'on n'entend pas nos ventres gargouiller. Et encore moins la canne de bà nội qui frappe le sol.

— Mây, qu'est-ce que tu nous as encore ramené ?

Les yeux de bà nội sont plissés. Quand elle aperçoit le panier, ils s'ouvrent ronds comme deux mangoustans

bien mûrs. Elle s'assied à nos côtés, replie ses genoux, et sort le fil et l'aiguille qu'elle cache dans sa ceinture.

Avec bà nội, on coupe, on attache et on coud. Quand il n'y a plus de bandes, je souris à Mei et je lace le fil à son poignet.

Une ombre cache brièvement le soleil. Mei lève la tête. Dans le ciel, des grues à tête rouge s'envolent pour le sud.

Mei tire doucement sur le fil et, soudain, s'élance. Derrière elle, des centaines de papillons s'élèvent pour former un dragon cerf-volant qui tourbillonne.

Mei court, court puis se retourne.

Enfin, je vois sa bouche qui s'étire et sourit !

Dans son dos, il y a deux ailes qui scintillent.



AUDREY BERGERAT

Audrey Bergerat est née au cœur des volcans d'Auvergne. Amatrice de poésie, de slam et de toutes formes d'oralité, elle pratique l'art de la chronique radio. Ses textes sont empreints de rêves, de forêt, mais surtout d'une irrémédiable dose d'espoir. Elle a participé à plusieurs anthologies de nouvelles, où ses récits alternent entre conte fantastique, fantasy écologique et SF engagée. En 2025, elle a coécrit *La Brigade de la Tracttoria*, un roman junior steampunk qui mêle mécanique et recettes de cuisine, et qui a été finaliste du Concours du premier roman jeunesse Gallimard-Télérama-RTL.

audreybergerat@hotmail.fr
Instagram : @audreybergerat90
Facebook : audreybergerat

FRÉQUENCE RADIATEUR

Fanny Gloanec

18 h 47. Léo tourne sa clé en douceur, un tour, puis deux, pour étouffer le clic de la serrure. Dans l'entrée flotte cette odeur de friture, celle qui s'accroche aux cheveux de son père. Sous la porte d'entrée, la fente sert de radar à Léo. Aucune ombre sur le palier. Chance d'avoir été entendu : 0 %. Le bourdonnement du frigo s'arrête. Le silence s'épaissit. La mission d'infiltration continue.

Il fait glisser son cartable sur le lino comme s'il déposait une bombe à retardement. Léo s'efface contre le mur, sa silhouette épousant la ligne droite du couloir. Le Tupperware bleu l'attend sur le comptoir, griffonné d'un smiley. Des pâtes au thon, tièdes et collantes. Il s'en fiche. C'est le seul morceau de Papa qui reste ici le soir. Il ouvre son cahier de textes sur la table. Il sait qu'il ne doit pas faire de bruit, mais il se souvient du basilic. Son père a dit : « Garde-le en vie pour moi. » Mission prioritaire.

Tout au bout du couloir, Léo perçoit le grincement de l'ascenseur. Son verre d'eau à la main, il passe en mode furtif. Il cale chacun de ses pas sur le gémissement de la cabine. Il entrouvre la baie vitrée, juste assez pour laisser passer son bras. Dehors, l'air sent la poussière du béton. Léo se concentre, mais l'effort pour ne pas trembler lui savonne les paumes. Le verre dérape, lui échappe et tombe droit dans la jardinière, qui craque sous le choc avant de basculer dans le vide. Activation du protocole sentinelle !

Presque aussitôt, des pas furieux martèlent l'escalier. Instinctivement, Léo se plaque contre la porte, le souffle coupé. Une ombre massive recouvre la lumière du palier.

BAM. BAM. BAM. La porte vibre jusque dans son épaule.

— Je sais que tu es là ! hurle madame Toise, la voisine du dessous. Mon chat a failli mourir de peur !

Léo se raidit, le dos soudé contre le bois. Il ne faut pas qu'elle entre, sinon elle verra qu'il est seul. Elle appellera la police, et ses parents auront de gros ennuis. Chaque coup de poing de la voisine lui traverse les os. Sous la porte, l'ombre, comme une tache noire, semble vouloir couler à l'intérieur pour l'attraper.

Soudain, le radiateur se met à chanter : TING. TING-TING. Le code de Sandra ! Le canal de secours. Léo pose ses doigts sur le métal pour sentir la vibration. Les cris de madame Toise ont réveillé la bande. Chance de sauvetage : 60 %.

Sur le palier, un nouveau vacarme éclate. CLANG. BIM. BOUM. C'est Kader ! Il fabrique un bouclier de boucan exprès pour lui, en descendant son vieux vélo marche après marche. Le fracas de l'acier étouffe les rugissements de la voisine.

— Madame ! Poussez-vous ! tonne la voix de Kader. Vous bloquez le passage !

— Mais enfin ! Vous ne voyez pas que…

— Oui, ben vous gênez tout le monde !

L'ombre sous la porte s'agite, recule. La bicyclette s'éloigne et, comme pour prolonger cette drôle de symphonie, une serrure claque. Sandra entre en scène.

— Madame ? Ma mère essaie de dormir. Vous faites trop de bruit.

— Ce garnement a ruiné mon balcon !

— Léo ? Je l'ai vu partir avec son papa. Ils ne rentrent jamais avant la nuit, tout le monde le sait.

Pétrifié derrière son verrou, Léo écoute Sandra réécrire la réalité. Le bluff est parfait. Même lui finit par y croire. Madame Toise tempête encore un peu, mais ses pas finissent par s'éloigner. Elle a lâché la zone.

Léo attend une minute entière. Niveau de menace : 5 %. Quand sa jauge de stress repasse enfin dans le vert, il se glisse jusqu'à la cuisine. POC. POC. Deux coups secs sur le tuyau pour dire merci, qu'il est toujours là, bien caché. Depuis la cage d'escalier, et aussitôt d'à côté, deux tintements métalliques lui répondent. Le signal s'arrête. L'alerte est levée, et la bande s'évanouit dans l'épaisseur des murs. Mission réussie.

Léo n'allume aucune lumière. Il s'assoit sur le canapé et regarde le ciel devenir violet. Il pense au basilic éparpillé en bas, et une petite boule de colère lui pique la gorge. Parfois, il aimerait ne pas avoir à être un ninja silencieux.

Très tard, le bruit des clés retentit enfin. Sa mère entre, les épaules basses, comme si son sac à main pesait une tonne.

— Coucou mon chéri, murmure-t-elle en lui caressant les cheveux.

— J'ai fait une bêtise avec les plantes de Papa. La voisine a hurlé.

Elle ne le gronde pas. Elle attire simplement Léo contre la chaleur de son pull. Le plastique dur de son badge de service vient lui piquer la joue.

— Mais tu sais, elle n'est pas entrée. Les autres ont fait diversion.

Sa mère dépose un baiser sur son front. Elle ne demande pas qui sont « les autres ». Elle connaît la loi de l'immeuble : ici, les enfants font bloc pour que le monde les oublie.

Une fois couché, Léo ferme les yeux. Il entend le lit de Kader qui grince au-dessus et Sandra qui referme un tiroir. Il sera encore seul demain, il le sait. Mais son signal, si besoin, voyagera à travers les murs. La bande veille.



FANNY GLOANEC

Tour à tour professeure bénévole, femme de ménage ou gratteuse de papier peint, Fanny Gloanec reste fidèle à sa boussole : autrice-exploratrice. Aux invisibles, petits ou grands, et à ceux qui habitent la lisière du monde, elle offre ce pas de côté qui transforme les ombres en étincelles. Ses récits déploient des univers oniriques pétris de mythologie au beurre salé. Lauréate de plusieurs concours de nouvelles, elle a également vu son premier roman de fantasy jeunesse, *Anaon*, primé en 2022 par les Murmures littéraires.

fanny.gloanec@gmail.com
Instagram : fanny_gloanec

BANDE DE POILS

Juliette Kerjean

J'y arrive pas. J'ai beau être au pied du mur, mon cerveau et mes mains refusent de se mettre en action.

Pourtant, elles sont là, sous mon nez. Posées en ligne sur mon bureau, entre ma figurine Carapuce et mon cahier de maths.

Les bandes de cire.

Elles m'attendent – presque, elles me narguent.

Sur chacune, il y a une fine couche transparente, gluante à souhait. On dirait le ruban attrape-mouches qui pendouille au plafond de la cuisine, chez Papi et Mamie. Sauf que là, c'est pas des mouches que ça attrape, mais des poils. *Mes poils*, si j'arrive à sortir de ma paralysie. L'angoisse…

Faut dire que Maman ne m'a pas laissé le choix :

— Ma Zouzou, tu es trop jeune pour t'épiler ! Crois-moi, plus tard tu t'y mettras, mieux ça vaudra. Attends le collège, au moins.

Trop jeune, trop jeune... comme si c'était moi qui avais décidé d'avoir des poils ! Moi aussi, j'aurais bien voulu attendre le collège pour m'en soucier ! Me sentir normale, pour une fois.

Déjà, avoir les seins qui poussent, en CM2, c'est pas de la tarte. Mais alors, les poils... Non, les poils, c'est pas possible. Surtout quand tu sais que demain, à l'école, démarrent les cours de piscine.

Pas le choix. Les bandes de cire, c'est moi qui les ai achetées. En cachette, avec mon argent de poche. Ça aurait été plus simple d'utiliser un rasoir, mais j'ai retenu l'avertissement :

— Surtout, ne rase jamais tes poils, a dit ma mère. *Jamais*. Sinon, ils repoussent plus vite, et plus épais. Comme la barbe de Papa.

De quoi dissuader la terre entière.

Un long soupir s'échappe de mes lèvres. Bon, allez. Ce ne doit pas être si compliqué... On pose la bande sous l'aisselle, on appuie, on tire, et hop ! c'est réglé. Une seconde de souffrance, et la libération.

En plus, sur la boîte, ils disent : Application facile. *Tu peux le faire, Zoé !*

Sans réfléchir une minute de plus, j'enlève mon tee-shirt et me positionne devant le miroir. Le bras levé, j'inspecte mon aisselle. Ils sont là, dans le creux. En rang, bien serrés, comme s'ils cherchaient à se tenir chaud. Une belle bande de poils. Inséparables. Indéboulonnables. Au début, j'arrivais à les compter. Là, c'est impossible. Il y en a trop. On ne voit qu'eux, c'est horrible. J'imagine déjà les chuchotements moqueurs à la piscine... Non. Ça n'arrivera pas. Parce que je vais les enlever. Maintenant. *Pose, appuie, tire.* Maintenant !

— Aaarrh !

Je n'ai pas pu retenir un cri. Une sensation de brûlure me déchire l'aisselle. Je regarde le résultat : mais... ce ne sont pas les poils que j'ai arrachés... c'est ma peau ! Quel carnage ! Des plaques rouges entourent la petite bande de poils, qui a bien résisté à l'assaut, la garce ! Tout juste si elle a perdu deux ou trois de ses membres, qui sont scotchés à la cire, comme les mouches sur le piège.

Des larmes perlent sous mes paupières. C'est fini. Il n'y aura pas de deuxième assaut. C'est trop dur, ça fait trop mal. Demain, c'est le premier jour de piscine, et je vais devoir affronter le regard de Cassandre, Samia et Adélie, qui ne me loupent pas depuis quelques semaines.

Eh regardez, les filles... un grizzli !

Ben alors, t'es descendue de ta montagne ?

C'est quoi ces marques, t'as voulu te les cramer, ou quoi ?

Je n'en dors pas de la nuit.

*

Je prends mon temps dans les vestiaires. J'ai prétexté des douleurs au ventre – ce qui n'est pas complètement faux – pour aller aux toilettes et retarder le moment d'enfiler le maillot de bain.

Cassandre et les autres traînent, je suis sûre qu'elles le font exprès. Elles ont des sourires en coin, à croire qu'elles attendent ce moment depuis des semaines.

— Les filles, on se dépêche ! crie la maîtresse à travers la porte.

À regret, je commence à me changer. Les chaussures, les chaussettes...

C'est là que je la vois : la nouvelle. Dans l'autre classe de CM2. Celle dont je ne connais même pas le prénom.

Elle enlève son tee-shirt ; ses cheveux auburn cascadent sur ses épaules.

Elle a une brassière, une poitrine naissante et... oui, pas de doutes. Des poils. Sous les aisselles. Une belle bande de poils. Assez foncés, et un peu ondulés.

Cassandre aussi le remarque, je le vois dans ses yeux plissés. Elle ne dit rien, elle est surprise. Il faut dire que la nouvelle s'en... fiche ? Elle se change tranquillement, sans un regard pour les autres.

Je suis en maillot. Pour l'heure, aucune remarque. Cassandre a, semble-t-il, perdu sa langue. Elle fixe la nouvelle avec incrédulité. Au bord du bassin, les deux classes se séparent.

— Allez, à l'eau ! dit le maître des autres CM2.

Alors que tous les enfants font des sauts, la nouvelle se dirige vers le plongeoir. Elle lève les bras au-dessus de la tête – ses poils bien visibles – et, sans un regard pour nous, fait un magnifique plongeon.

Quand sa tête émerge, une drôle de sensation me traverse. Elle me regarde. Et même : elle me sourit.

À cet instant, je ne connais pas encore son prénom : Ondine.

Et je ne sais pas encore que cette fille deviendra ma meilleure amie au collège. Tout ça grâce à une bande de poils.



JULIETTE KERJEAN

Avant de vivre entourée de garrigue et de flamants roses, Juliette Kerjean a d'abord grandi à Toulouse, où elle a étudié à Sciences Po, puis en master Création littéraire. Persuadée que l'art nous transforme profondément, elle cherche à faire vivre cette expérience à chacun : en étant médiatrice culturelle dans un théâtre et en écrivant ses propres histoires. Après *Le contrat sans fin* (Les Presses Littéraires, 2023), une dystopie sur le monde du travail, elle se dirige vers la littérature jeunesse. Son envie ? Écrire des histoires qui nous touchent et nous aident à penser le monde de demain.

juliette.kerjean@gmail.com
Instagram : juliette_kerjean_autrice
Facebook : Juliette Kerjean Autrice

LE CLUB DES CAUCHEMARS

Quentin Piton

Chaque semaine, Le club des cauchemars, formé de Rose, Adam, Akiko, Bukayo et Jules, se retrouve pour se raconter des histoires effrayantes. Et afin de se mettre dans l'ambiance, ces soirées sont organisées dans les lieux les plus sinistres des alentours. Une grotte perdue aux parois creusées de mystérieuses griffures. Une cabane bancale laissée à l'abandon dans la forêt. Une cave reconvertie en refuge pour araignées géantes. Moins l'endroit est rassurant, plus traumatisantes sont les histoires. Et, cette nuit, c'est la demeure abandonnée d'un fabricant de jouets qui a été choisie pour accueillir leurs frissons.

On la soupçonne d'être hantée. Maudite. Sa vision suffit à épouvanter les passants, qui se pressent pour s'en éloigner. Il est vrai qu'elle ne ressemble à aucune autre bâtisse de la ville. Sa façade plus sombre, son architecture biscornue et son jardin en friche, aux odeurs nauséabondes, semblent cacher d'horribles secrets.

Devant le portail, l'excitation du groupe laisse place à un silence pesant. Il est minuit. L'heure de trembler.

— Il paraît que l'esprit du fabricant hante cette maison, explique Adam en menant ses camarades dans le salon. Quiconque maltraiterait un jouet à l'intérieur serait immédiatement condamné.

— C'est pour cette raison que tu nous as demandé d'apporter les nôtres ? demande Jules en empoignant fermement son dinosaure.

Agenouillé près de la cheminée, Adam esquisse un sourire malicieux.

— Exact ! À l'issue de la soirée, on votera pour l'histoire la moins terrifiante. Le perdant devra brûler son jouet et en paiera les conséquences. Si tant est que cette malédiction existe…

C'est la première fois que leurs histoires seront mises en concurrence. Cette annonce glace immédiatement le sang des enfants. Ou bien est-ce cette bourrasque menaçante qui s'est infiltrée dans la pièce pour les gifler ? Une étonnante coïncidence qui sonne comme un avertissement.

Pendant qu'Adam fait naître les flammes, prêtes à se nourrir de leurs cauchemars, ses camarades observent la maison avec attention. Elle dégage quelque chose d'étrange. Le sol est recouvert de vieilles figurines et le grincement du parquet leur intime de fuir.

— Haaaa ! hurle Akiko. Ce… ce jouet m'a regardée !

— Et si c'étaient les précédentes victimes du fabricant ? s'inquiète Rose. On devrait partir avant qu'il ne soit trop tard.

— Calmez-vous ! Ce n'est qu'une mise en scène d'Adam pour nous déstabiliser, souffle Bukayo.

— Ça fonctionne…

Pour autant, personne ne se défile et chacun raconte son histoire. Et, ce soir, elles n'ont jamais été aussi inquiétantes. Les visages blêmissent, les dents claquettent et les genoux tremblent.

Au terme de la soirée, seuls les battements de cœur de la bande résonnent dans le salon. Aucun des membres n'ose se regarder dans les yeux. C'est certain, ces histoires les hanteront longtemps.

Tout comme leurs votes.

— Jules… annonce Adam. Tu connais la sentence.

Un malaise s'invite aussitôt dans la pièce. Certes, les membres du club adorent se faire peur. C'est une façon pour eux de se sentir vivants. Cependant, l'idée de provoquer une telle malédiction ne les rassure pas. Peut-être faudrait-il annuler ce gage ? Rose esquisse un geste, mais il est déjà trop tard.

Les yeux fermés, refusant d'affronter son destin, Jules a sacrifié son dinosaure.

Mais si le crépitement témoigne de l'appétit des flammes, aucun malheur ne s'abat sur le garçon.

— Je m'en doutais. Ce n'est qu'une légende pour apeurer les plus faibles, s'exclame Adam.

Le soulagement de la bande est néanmoins de courte durée.

— Je… je n'en suis pas si sûre, s'écrie Akiko en désignant son ami.

En même temps qu'il convulse, Jules voit sa peau se plastifier. Il n'a pas le temps de crier à l'aide : sa bouche s'efface pour laisser place à des lèvres sans relief. Puis soudain, son corps se raidit avant de progressivement rétrécir.

PLOC

Pris au piège de ce corps en plastique, Jules s'écrase sur le parquet.

— Pourquoi se contenter de raconter des histoires, quand on peut les vivre ? ricane une voix invisible. Tu fais un formidable jouet, mon garçon.

Paniqués, les enfants tentent de s'enfuir, mais leurs pieds refusent de bouger.

— Vous n'irez nulle part ! tonne la voix du fabricant. Désormais, vous m'appartenez.

— C'est injuste, on n'a rien fait ! s'offusque Adam. Nos jouets sont intacts !

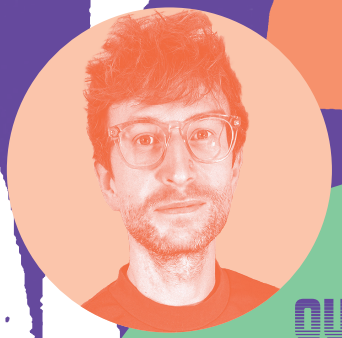
Un rire démoniaque explose dans la pièce. Chacune de ses secousses compresse davantage leurs poitrines.

— Mais vous étiez prêts à les brûler, n'est-ce pas ? Cela prouve que vous en êtes indignes !

Une ombre animée par la puissance du feu apparaît alors dans le salon. À la manière d'un marionnettiste avec ses pantins, ses doigts s'étendent au-dessus des têtes de la bande.

PLOC ; *PLOC* ; *PLOC* ; *PLOC*

— Vous qui aimez tant les histoires d'horreur, vous devriez pourtant savoir que les fins heureuses n'existent pas, exulte le fabricant en contemplant ses nouveaux jouets qui se regardent, impuissants. Enfin… sauf pour moi.



QUENTIN PITON

Le jour, j'écris des articles sur l'actualité des séries, du cinéma et des anime. La nuit, je me glisse dans mon pyjama le plus doux pour raconter des histoires à destination des plus jeunes. Les magazines jeunesse m'ayant accompagné toute mon enfance, c'est naturellement vers *MordeLIRE* que je me suis tourné pour débuter. Avec des aventures drôles où l'absurde prend le contrôle (*La vie en farces*) ou des récits qui font frissonner et exploser le compteur de trouillomètre (*Terreur nocturne*, *Mortelle magie*, *La boutique de poupées*). Après tout, c'est en rigolant et en tremblant que l'on devient grand.

piton.quentin@gmail.com
Instagram : ElblondoEstBlond

Charlotte Razon

MISS HYPERLAXE

Enfin extraite de mon cocon, je me déploie.

Je me sens fraîche, dispo, prête à l'emploi. Elle m'étire, me fait tourner, mes rayures bleues s'allongent, puis je l'enlace. Je maintiens sa peau contre moi, empêche ses petits os de se faire la malle. Je garde tout bien ensemble, comme à chaque fois.

Elle me cache sous sa manche, pour que personne ne me voie. Peut-être a-t-elle honte de moi ? Pourtant, je sers autant que je serre.

— C'est quoi ? demande une voix.

On me pointe du doigt. Pour la discrétion on repassera. Je reconnais ce ton : Mélissa. Cette fille la colle aussi souvent que moi, mais jamais pour la soutenir. Celle qui me porte retient son souffle. Son pouls s'accélère, sa température augmente. Elle répond vite :

— Une bande.

La vérité comme un pansement arraché.

— Pourquoi tu fais ça à chaque fois ? Tu crois qu'on t'a pas vue ? lui lance Mélissa en se tournant vers ses deux complices, Yeux Plissés et Nez Pincé.

Sur leurs visages, le même sourire mauvais.

Il n'y a plus personne dans les vestiaires, les autres sont déjà entrées dans le gymnase. La prof d'EPS explique

les premiers échauffements. J'aimerais lui donner la force de rejoindre sa classe sans accorder d'importance à cette clique qui lui barre la route, mais je ne peux que me tendre un peu plus. Elle répète la question à voix basse :

— Pourquoi je suis en bande ?

Elles sont incapables de comprendre, ne perds pas ton temps, sors d'ici avant qu'elles ne te plaquent encore contre le mur !

— « Je suis en bande » ? Ça veut rien dire ! se moque Nez Pincé.

— C'est Céleste, ma petite sœur…

Aussitôt, je la revois dans le couloir de notre maison, elle le traverse en rigolant, les fesses à l'air, défiant Maman de l'attraper pour lui faire prendre son bain.

— …au lieu de dire « être toute nue », elle dit « être en fesses ». Puisqu'on est « en culotte », pour elle c'est logique. Et du coup, pour ça, elle dit que je suis « en bande ».

Ça, c'est moi.

— C'est naze, juge Yeux Plissés.

— Et ça explique toujours pas pourquoi, ponctue Mélissa.

Bien sûr qu'elles ne comprennent pas. Leurs poignets à elles ne se tordent pas quand elles renvoient la balle. Elles n'ont jamais senti les vibrations marteau-piquantes qui remontent jusqu'au coude, alourdissent chaque mouvement, elles ne savent pas ce que ça fait de finir chaque jour à l'infirmerie si elles ne m'ont pas toute serrée contre elles. Qui serait capable de comprendre ça ? Même son pédiatre n'y arrive pas. Sa mère ? N'en parlons pas. Il n'y a que Céleste qui comprend, du haut de ses cinq ans :

— Les collants des super-héros aussi, c'est fait pour ça !

Elle a raison, évidemment. Si je pouvais m'étendre en un costume moulant, tout rayé de bleu et blanc, on arrêterait enfin de l'embêter, on l'appellerait Miss Hyperlaxe, ses articulations valsant aux quatre coins du globe. Ses fidèles acolytes du centre antidouleur l'accompagneraient : Hyper-Ana, qui détecte les dangers dans l'air rien qu'en respirant, Hyper-Tom, dont les excroissances osseuses forment des armes redoutables et Hyper-Hugo, contrôlant le temps avec sa transe épileptique !

— Enlève-la ou je vais le dire. C'est de la triche.

La menace de Mélissa claque. Un de mes fils craque.

Comme elle n'a pas encore de diagnostic, elle n'a pas non plus de PAI pour le collège. La dernière fois que la prof m'a vue, elle lui a fait les gros yeux : « T'exagèrerais pas un peu ? »

Alors elle soupire. Ses doigts m'attrapent, me décollent, je me détends, quitte sa peau. Elle me fourre dans sa poche et va jouer au volley.

L'équipe de Mélissa mène 20 à 18. Le ballon cogne, encore et encore. Ses articulations encaissent. Sans moi. La douleur monte, je le sens dans sa démarche raidie, sa respiration saccadée.

Deux étages au-dessus, l'infirmerie, ses rideaux beiges, son lit qui a le mérite d'exister, le pack de gel froid que madame Berthier posera sur son poignet. Voilà ce qui nous attend.

Elle est à bout. Sort du gymnase en plein match.

Non ! Allez, n'abandonne pas ! Je sais ce que sa bande lui dirait :

Hyper-Tom : tu tends le bâton pour te faire battre !

Hyper-Ana : ça sent la défaite…

Hyper-Hugo : dans pas longtemps, tu le regretteras.

Je me contracte, tente de remuer pour la supplier.

Elle doit sentir quelque chose parce qu'elle ne grimpe pas l'escalier. À la place, elle retourne aux vestiaires. S'assoit. Se prend la tête dans les mains puis me sort de sa poche.

— J'y arrive pas… elle murmure en m'enroulant autour de son poignet.

Elle serre fort. J'éponge sa transpiration. Son souffle se stabilise : le soulagement est immédiat.

Quand elle retourne dans le gymnase, Mélissa me repère tout de suite.

— T'es sérieuse ?

Elle s'avance, les autres dans son sillage.

— Je vais le dire à la prof.

Je l'étreins aussi fort que je peux, mais cette fois, elle ne baisse pas les yeux.

— Bah vas-y.

Et elle retrousse ses manches.

L'air me caresse, la lumière me réchauffe.

Mélissa ouvre la bouche, puis elle serre les lèvres.

Nez Pincé fixe le sol. Yeux Plissés la tire par le bras.

Elles se dispersent et retournent jouer.

Devant nous, le terrain est immense.



CHARLOTTE RAZON

Scénariste puis game designer, Charlotte Razon conçoit ses romans ado comme des expériences immersives, où les codes du divertissement servent de passerelle vers les sujets qui lui tiennent à cœur. Elle aime aussi jouer avec les contraintes et faire grandir un texte à plusieurs. Sa duologie *The Making of Ellie* (Sarbacane, 2025) met en regard les parcours d'enfants acteurs et malades chroniques, entre réalisme magique et coulisses du cinéma. Avec son thriller *Jack avant l'Éventreur* (Sarbacane, 2026), elle dissèque la violence d'une époque et son impact sur la construction d'un jeune homme.

razon.charlotte@gmail.com
Site : www.charlotterazon.com
Instagram: charlieecrit
Facebook : charliie

Anne-Laure Robine

COUP DE FILET

4

On sort toujours en bande. Trois ou quatre, ça dépend des jours. Quatre, c'est le nombre parfait. On sait qu'à l'extérieur, le monde est cruel, alors on essaye de rester groupées et de se serrer les coudes. On a mis au point un plan pour essayer de sauver notre peau, quand la situation devient trop dangereuse : une fois dans la voiture, on profite des virages serrés pour se planquer sous les sièges. On reste comme ça, immobiles, jusqu'à la fin du trajet, en priant pour qu'on nous oublie. Au fond de nous, on sait bien que c'est un geste désespéré, qu'on finira tôt ou tard par nous retrouver, mais que voulez-vous, ça doit être ça, l'instinct de survie.

Depuis quelques jours, lorsque certaines d'entre nous quittent la maison le matin, c'est terminé : on ne

les revoit plus. Sauf pour Naja, hier. Une miraculée. On l'a récupérée dans un sale état, certes, mais vivante. Elle nous a raconté ce qui lui était arrivé. On l'avait traînée en prison ! Ça peut arriver à chacune d'entre nous. Rien qu'à cette pensée, je frissonne.

Quelqu'un entre dans la cuisine, un trousseau de clés à la main. Ça sent le roussi.

3

On nous embarque toutes les quatre, les inséparables : Zuma, Ora, Naja et moi. On nous installe sur la banquette arrière. Jusque-là, tout va bien. Mais au bout de cinq minutes, la portière s'ouvre brièvement au feu rouge – un problème de verrouillage, si j'ai bien compris. À ce moment-là, Naja en profite pour sortir de la voiture.

Le feu passe au vert. Les premiers coups de Klaxon des véhicules derrière nous qui s'impatientent précipitent notre départ. On redémarre en trombe, laissant Naja seule face à son destin. Elle ne pourra pas aller très loin, lâchée toute seule, comme ça, dans la nature. Mais l'occasion était trop belle : elle a tenté la grande évasion. La veinarde !

Bref, nous ne sommes plus que trois.

2

Le véhicule s'immobilise, le moteur s'éteint. Nous sommes arrivées. Après la fugue de Naja, on a changé de stratégie : chacune s'est cachée dans un coin. Le scénario de la dernière chance. Malheureusement, on nous retrouve immédiatement, Ora et moi. La partie de cache-cache dure plus longtemps pour Zuma : elle reste introuvable.

Soupir, agacement. Le temps presse. Tant pis, deux, ça suffira pour cette fois. On nous empoigne sans ménagement.

Il fait chaud dehors, presque lourd. Le soleil transperce ma peau épaisse, je sens sa chaleur jusque dans ma chair. Ça me rappelle mon enfance, au bord de la Méditerranée. Une autre époque.

1

Le souffle est saccadé, les talons claquent sur le bitume : nous sommes en retard. Après quelques centaines de mètres, un vieux monsieur fait signe de ralentir la cadence. Il est avachi sur un banc, ses deux mains appuyées sur une canne presque aussi fragile que ses os. Ses vêtements sont noirs de crasse et ses chaussures trouées. Il explique qu'il a passé la nuit dehors, qu'il n'a pas mangé depuis deux jours, qu'il se sent seul, très seul.

L'hésitation est de courte durée. Ni une ni deux, Ora est offerte en sacrifice. Je crois que j'aurais préféré être choisie à sa place. Moi aussi, j'ai pitié de ce brave homme. Quitte à mourir aujourd'hui, autant que ce soit en faisant une bonne action.

0

Je suis seule désormais. Maintenant, c'est sûr, je ne peux plus y couper : mon heure est arrivée. L'angoisse monte à chaque seconde. D'abord une voix fébrile qui s'annonce à l'Interphone. Puis le son métallique du portail qui s'ouvre lentement. Une porte, deux portes. Des escaliers. Un grincement, des embrassades, des pas qui résonnent dans le corridor, deux chaises qui raclent le carrelage.

On me sort du sac et on me tend à bout de bras, comme un trophée qu'on brandit.

— Tiens, Mamie, c'est pour toi.

Ensuite, tout se passe très vite. Une main rugueuse m'attrape, me soupèse, me fait rouler sous sa paume, me lance en l'air à plusieurs reprises comme une balle de base-ball. J'ai envie de vomir : je commence à virer au vert.

— Merci ma chérie ! Je vais attendre qu'elle mûrisse encore un peu.

La vieille me dépose nonchalamment sur le buffet. Ouf ! Je viens de gagner quelques jours de sursis. Avec de la chance, je réussirai à me sortir de là. Je ne lâcherai rien, jusqu'au dernier pépin. Parole d'orange !

ANNE-LAURE ROBINE

Anne-Laure Robine est l'autrice des albums *Le grand concours* aux éditions zOleVara et *Le vieux monsieur aux sabliers* aux éditions Bel et Bien. Elle a aussi contribué au recueil de poèmes *TRAM.ES* paru en 2026 aux éditions du Bunker. Sensible à la musicalité des mots et accro aux jeux de langage, elle fait de la contrainte littéraire un moteur de création, et affectionne les rimes, les calligrammes, les lipogrammes et tout ce qui permet de s'amuser avec la langue. En dehors de l'écriture, elle partage ses activités entre la conception pédagogique et la formation. Elle vit en région parisienne.

annelaure.robine@gmail.com
Site : www.annelaurerobine.com
Instagram : annelaure.robine



LES VOIX DU GRENIER

Doria Roustan

— Aïe ! s'écrie Lila.

Surprise, elle lâche la pile de vêtements, qui se déplie et s'étale sur le sol. La douleur la lance dans son gros orteil.

— Zut de flûte !

— Tout va bien ? demande sa mère, au rez-de-chaussée.

— Non ! Je me suis encore cognée !

Les cartons envahissent la maison depuis quelques semaines. Au début, il n'y en avait pas beaucoup, juste quelques-uns par-ci, par-là. Maintenant, ça déborde jusque dans le couloir. Ils bloquent presque l'entrée de sa chambre. Lila en a marre. Marre de trébucher tout le temps, marre de faire tomber des choses et de devoir ramasser, marre de porter des affaires d'une pièce à l'autre. Marre, marre, marre, marre. Mais, surtout, elle ne veut pas déménager.

— Fais attention ! Ne casse rien ! crie sa mère.

Lila lève les yeux au ciel, masse son bobo en ronchonnant, puis forme une boule avec le linge, qu'elle jette dans la corbeille.

— Tu te souviens ? Aujourd'hui, tu tries tes vieux jouets, ajoute encore la voix fatiguée en bas. Attention au plafond !

Lila pousse un soupir et traîne des pieds jusqu'à l'échelle escamotable qui mène au grenier. Normalement, elle adore y aller. Elle s'y réfugie quand elle veut être seule,

loin de ses parents qui se chamaillent. Depuis que son père habite dans une nouvelle maison, ce sont surtout les pleurs de sa mère qu'elle fuit. Elle les entend moins au travers du plafond que des murs.

Là-haut, il fait plus chaud. Ça pue le moisi, et la poussière lui chatouille le nez, mais elle se sent bien. D'habitude, elle n'a pas le droit de fouiller dans ce qui traîne ici. D'habitude, elle ne déménage pas. Elle n'a même jamais déménagé. Elle ne comprend pas vraiment ce que veut dire « déménager ». Ce qu'elle sait, c'est qu'elle bouillonne à l'intérieur. Elle ressent la colère de ne plus vivre avec son père, la peur de ne plus vraiment reconnaître sa mère, et la tristesse de quitter sa maison pour un appartement plus petit. En plus, là-bas, elle ne pourra pas se cacher dans un grenier.

Lila compte les cartons qu'elle doit vider. Onze. Nouveau soupir. Elle les ouvre, un par un, et en trie le contenu : des peluches délavées, une poupée décoiffée, des billes, un puzzle auquel il manque des pièces, des poupons qu'elle ne touche plus depuis longtemps, des blocs de construction, des dessins, des pots de peinture séchée…

Puis, elle tombe sur une caisse en plastique transparent qu'elle ne reconnaît pas. Des rangées de petites boîtes sont soigneusement alignées à l'intérieur. Lila en attrape une. *ÉTÉ 1998* est écrit au feutre bleu. Une étiquette blanche indique *LA BANDE*, sur une autre. Lila découvre, sous les cassettes, un vieil appareil rectangulaire noir et gris pourvu de gros boutons sur le bas. Elle appuie sur celui qui porte le même symbole que la touche qui lance les films sur le lecteur DVD.

CLAC.

Un souffle remplit les combles l'instant d'après. D'un coup, des voix éclatent. Lila entend du vent qui fait crachoter la machine. Ce n'est pas un son agréable, ça lui fait mal aux oreilles. Puis, des enfants rient. Des pas courent. Un vélo dérape. Quelqu'un crie :

— Plus vite ! Plus vite !

— Attendez ! Je peux pas enregistrer en pédalant !

— Dépêche, Sassa !

Un nouveau grésillement. Trois voix fluettes chantent faux. Lila fronce les sourcils, elle ne comprend pas les paroles.

— *Watarillirilliwouant*, s'époumonent les fillettes.

Lila pense que ça ressemble un petit peu à ses exercices d'anglais à l'école, mais en pire. Soudain un adulte interrompt le concert improvisé :

— Sarah, les filles, à table !

— Mais mamaaaaaan ! rouspète une des petites. Encore un…

La phrase se coupe en plein vol. Sarah ? Le prénom de sa mère.

Après le retour du son, plusieurs enfants parlent avec sérieux de « Pogs ». Lila ne connaît pas la signification de ce mot. Elle pense que c'est important pour eux parce qu'ils discutent longtemps avant d'accepter de faire un troc. On dirait elle et ses copines avec leurs cartes à collectionner.

— Lila ?

Elle sursaute. La tête de sa mère dépasse de la trappe qui mène à l'étage en contrebas.

— Maman ! C'est quoi ça ? interroge Lila.

Les yeux de Sarah se posent sur le butin. Elle s'approche, s'assoit à côté de sa fille, puis fait rouler la molette du

volume. Les échos enfantins s'amplifient. Ils jouent à chat perché et quelqu'un traite les autres de tricheurs.

— C'est toi ?

Un sourire se cache derrière une main.

— Peut-être.

— Pourquoi vous avez tout enregistré ?

— On ne voulait rien oublier, répond la mère.

Ses yeux brillent. Elle regarde, en silence, les dizaines de coffrets.

Lila tend le magnétophone.

— On peut continuer ?

— Continuer quoi ?

— À enregistrer les souvenirs. Moi non plus je ne veux pas oublier.

Le sourire reste, cette fois.

Sarah prend une cassette enveloppée dans un film plastique, la déballe avant de la glisser dans l'appareil qu'elle referme d'un coup sec. Enfin, elle pointe le gros bouton rouge du doigt.

Lila appuie.

CLIC.

Un souffle, un grésillement.

Leurs deux rires remplissent la bande.



DORIA ROUSTAN

Doria Roustan travaille dans le jeu de société depuis 2009 comme éditrice et game designer. Elle aborde l'écriture comme la création d'un jeu : imaginer un monde, en tracer les règles, puis laisser ses lecteur·ices / joueur·euses s'en emparer et l'explorer ! Dans ses textes, elle mêle le réel à l'imaginaire, joue avec les contraintes et peint des paysages nuancés qui invitent au voyage. Si son amour du jeu lui a appris une chose, c'est qu'une bonne histoire ne s'arrête pas à la dernière page : elle pose des questions et donne envie de prolonger la partie autant que la conversation.

contact@doriaroustan.fr
Instagram : doria.roustan
Facebook : doria.roustan

LE SYNDROME DE LA SARDINE

Ludmilla Safyane

— Marrakech c'est bien, mais l'océan c'est mieux. En voiture !

Il est comme ça, Papa, il aime les surprises même quand c'est lui qui les fait. Son âme de biologiste s'est vite lassée du rythme *riad-resto-souk*. À nous la nature !

Je jette un coup d'œil à Mélanie. Plongée dans un magazine de mode, elle acquiesce. Elle est cool, Méla, toujours d'accord avec tout. À part sa voix aigüe, pour une belle-mère, franchement ça va. La frimousse interrogative de ma petite sœur se tourne vers moi.

— *Ochéan*, Livia ?

— Oui, Shana, on va voir les poissons !

De son côté, Melvin n'a pas réagi. A-t-il entendu l'info ? Écouteurs vissés aux oreilles, il est en pleine partie de je ne sais quel jeu en ligne. Melvin, c'est le pseudo-grand frère que j'ai gagné au jeu de la famille recomposée, mais nos interactions se limitent à salut salut, avec un petit passe-moi le ketchup, les jours de fête. Avec ses potes il est différent, même à l'autre bout du monde, le lien persiste.

Je pense à Naomie. Mon cœur se serre. Naomie, c'est… enfin, c'était ma meilleure amie depuis la maternelle. Comme deux sœurs. En janvier, on avait tout prévu : passer ensemble le dernier été avant le collège ! On était conscientes de vivre les derniers moments d'un temps voué à disparaître. C'était fort.

C'était avant.

Fin mai, j'ai rien compris. Elle s'est mise à traîner avec Cassandra et sa clique. Elles parlaient de garçons, de tutos *make-up*… des trucs qui ne m'intéressent pas. Je voyais bien que Naomie non plus, mais elle faisait semblant d'être passionnée de façon super convaincante. Peu à peu elle ne m'a plus adressé la parole. Un jour, en récré, j'ai voulu lui demander des explications. Cassandra a couiné « Dégage l'olive ! » Naomie a regardé par terre, mal à l'aise, puis la bande a traversé la cour en mode superstars.

Voilà. On n'a plus parlé de l'été.

On n'a plus parlé du tout.

— Oualidia ! Un site ornithologique protégé, clame Papa.

Après trois heures de route, nous arrivons dans une petite ville moche. Pas d'oiseaux, mais des immeubles bas et des boutiques sans charme. Sur les trottoirs, une foule grouille et se répand. Nous dépassons une vogue avec des manèges du Moyen Âge.

Soudain, une bande de garçons traverse la route devant nous en chahutant. Papa pile juste à temps, étouffe un juron et donne un coup de Klaxon. Mais les jeunes poursuivent leur chemin en rigolant. Ils ne semblent même pas nous avoir remarqués. On redémarre.

Derrière la vitre, le ciel azur. Trois cigognes glissent, majestueuses comme dans un rêve, et disparaissent. Enfin, au détour d'un rond-point, la lagune surgit, belle à couper le souffle. Melvin lève la tête de son portable. On se met tous à crier d'excitation !

Après une journée à la plage, nous voilà attablés dans un snack au mobilier de plastique blanc. Les serveurs s'agitent autour de nous, prennent les commandes, crient en darija, rigolent entre eux. Melvin, qui a obtenu le code WiFi, appelle Tom en WhatsApp. Papa et Méla se regardent du genre duo au paradis. Shana s'est endormie dans sa poussette. Et moi… ? Je suis seule.

Je sors de ma bulle lorsque les plats sont déposés devant nous. Soles, bars, rascasses… et une bande de sardines allongées côte à côte. Leurs petits yeux vides me fixent tristement. Je les imagine filant à toute allure dans l'onde marine, entraînées par l'énergie du groupe. Hier encore, elles étaient vivantes, unies et fières. Aujourd'hui, elles sont en grillade. Je repense à Naomie, à notre amitié précieuse qu'elle a piétinée en rejoignant le clan des filles les plus cruelles du monde. Sont-elles vraiment plus fortes parce qu'elles avancent en meute ? Seule, chacune d'elles n'est rien. Je les hais ! Je leur souhaite de finir en barbecue ! J'ai envie de pleurer.

— Tu ne manges pas, Olivia ?

Le soir iodé tombe sur la lagune. Face au coucher de soleil époustouflant, mon cœur est triste. Je sens une pierre dans mon ventre. La rentrée m'inquiète. Au collège, je serai isolée, vulnérable. Les autres ont tous leur groupe. Naomie, Melvin, les jeunes que j'ai vus aujourd'hui… Ils jouent au foot, rigolent et affrontent les vagues ensemble. Même s'ils risquent de se faire renverser par un touriste français en traversant la rue comme des fous, ils le font… ensemble ! C'est ce qui compte. Si j'étais scientifique, j'appellerais ça le « syndrome de la sardine ». Aller droit dans le filet, mais en groupe.

Groupe ? Filet ? La panique me déborde maintenant. Je.. je n'irai pas au collège, je ne rentrerai pas en France, je… je vais me cacher dans les dunes… je…

— Tiens, c'est pour toi !

Papa me tend son portable.

— Salut Olivia.

La voix de Naomie. Mes yeux s'embuent.

— Je… je voulais te dire que… je suis désolée. Vraiment. Tu me pardonneras un jour ?

Bien sûr, mais je me tais. Je la laisse mariner encore un peu, pour la forme.

— Et aussi, devine quoi, les listes des sixièmes ont été affichées et…

— Et ? On est… ?

— Oui ! Dans la même classe !!!

Nous hurlons de joie. Ensemble.

— Naomie, tu es ma sardine préférée !

LUDMILLA SAFYANE

– Alors minus ? Du nouveau ?
– Oui chef. On sait que Ludmilla Safyane vit à Lyon et qu'elle a publié plein de nouvelles, plutôt du genre polar.
– Tiens tiens ?
– Et un roman jeunesse qui a eu le prix Chronos 4e-3e cette année. *C'est pas moi*.
– Je sais bien que c'est pas toi, idiot !
– C'est le titre, chef ! Et aussi… heu… elle anime des ateliers d'écriture avec… la Vague Initiale, une association.
– De malfaiteurs, bien sûr. C'est tout ?
– Non chef. Elle a été prof.
– Intéressant ça. Il y a forcément des victimes. Trouve-les-moi. Allez, allez, au boulot, abruti !

ludmillasafyane@gmail.com



Cédric Stephan

VIDÉO DR_AM

La façade fichait la trouille. L'endroit semblait fermé depuis des années. Rideau baissé, couvert de tags. Au-dessus, l'enseigne pendait de travers et la lettre « E » manquait :

VIDÉO DR AM

Ouais. Ça ne donnait pas envie.

— On ne va pas y passer la nuit. T'as compris l'épreuve ? a dit Inès.

J'ai hoché la tête.

Entrer.

Aller jusqu'au fond.

Rapporter une preuve.

— T'as pris un slip de rechange ? a ricané Yanis.

Zélie lui a lancé un regard plein de reproches. Ça m'a un peu remonté le moral.

— Si tu veux traîner avec nous, a repris Inès, prouve que tu n'es pas une flippette.

J'ai jeté un œil au vidéoclub. On disait que des gens y avaient disparu. Je n'y croyais pas trop. Mais entrer seul là-dedans ? Pas fan. Inès m'a tendu une lampe-torche.

— Tiens.

— T'inquiète, les zombies bouffent du cerveau, tu n'as rien à craindre ! a lancé Yanis.

Mort de rire.

J'ai pris la lampe et je me suis avancé vers le bâtiment.

Je ne vais pas mentir, j'avais très envie de faire demi-tour. Mais je ne m'étais pas fait beaucoup d'amis au collège. Passer mes journées seul faisait plus peur que n'importe quel vampire ou tueur masqué. Puis il y avait Zélie. Le vent a fait grincer l'enseigne comme un avertissement. Toutes les fenêtres étaient murées. Sauf une sur le côté qu'on avait défoncée à coups de masse. La brèche avait l'air d'une plaie. Je me suis glissé à l'intérieur.

J'ai allumé ma lampe-torche. C'était beaucoup plus grand que je l'avais imaginé. Des rangées d'étagères formaient des allées étroites, comme un labyrinthe. Elles étaient encore pleines de boîtiers de films. Au fond, un mur de télés. Éteintes. L'air était épais. Personne n'avait respiré ici depuis des années. Ça sentait la poussière. Comme une odeur de bonbon oublié au fond d'une poche.

J'ai fait quelques pas. Par terre, une vieille carte d'abonnement : « 1 film gratuit pour 10 loués. »

— Cool…

Ma voix a fait un drôle d'écho. Je me suis retourné. Un clown brandissait une tronçonneuse. J'ai failli hurler, mais je me suis retenu à temps. C'était juste une silhouette en carton. J'avais trouvé le rayon « Horreur ».

Super.

J'ai balayé les VHS avec ma lampe. Des dizaines de monstres me fixaient depuis leurs jaquettes criardes. J'en ai attrapé une au hasard. Quelqu'un a soupiré derrière moi. J'ai braqué ma lampe. Elle s'est mise à clignoter.

— Non… non, non…

Pas l'obscurité. Pas ici. J'ai tapé la lampe contre ma paume. Elle s'est rallumée. J'ai éclairé.

Rien.

Puis… Un autre bruit. Très léger. *zzzz-clac… zzzz-clac…* Comme une cassette qu'on rembobine. C'était impossible qu'il y ait encore du courant. J'ai arrêté de respirer. Le bruit, lui, continuait. Je n'ai pas attendu. J'ai couru vers la sortie. Les étagères semblaient plus serrées. Plus longues qu'avant.

J'ai trébuché.

La lampe s'est éteinte pour de bon.

Derrière moi, une télé s'est allumée. Puis une autre. Puis toutes. Sur les écrans, rien que de la neige. Et ce son… comme des gémissements analogiques. La lumière blanche des téléviseurs découpait les rayonnages. Et dans cette lumière, quelque chose bougeait. Je n'ai pas voulu regarder. Je me suis relevé et j'ai foncé vers la sortie. La lueur de la rue. Encore quelques mètres. Quelque chose respirait derrière moi. Je me suis jeté dehors.

Allongé par terre, je peinais à reprendre mon souffle. Trois silhouettes se sont penchées au-dessus de moi.

— Tu l'as ? a demandé Inès.

J'ai levé la cassette en tremblant. Sourires.

— Respect, a soufflé Yanis.

Il m'a arraché la cassette des mains.

— J'espère que t'as gardé ton slip propre !

J'ai souri. Zélie m'a aidé à me redresser.

— Ça va ?

J'ai ouvert la bouche pour répondre… quand quelque chose a attrapé Yanis. Une force invisible l'a tiré par les chevilles à l'intérieur du vidéoclub. Il n'a pas eu le temps de crier. La cassette est tombée avec un bruit mat.

— YANIS ! a hurlé Zélie.

Je suis resté figé. Mon cerveau refusait de comprendre. Inès a attrapé mon bras.

— On se tire !

Et là, j'ai couru.

Il a fallu du temps avant qu'on ose en reparler. En même temps, c'était impossible d'oublier. Partout, ces affichettes avec sa photo.

DISPARU.

Chaque fois que je passais devant, mon cœur se serrait. Un midi, je me suis assis en face d'Inès.

— On ne peut pas continuer comme ça.

— Comme quoi ?

— Comme s'il ne s'était rien passé.

Elle n'a rien répondu.

— Yanis faisait partie de la bande.

Elle m'a regardé d'un air dur. Zélie nous a rejoints. Elle a posé son plateau sans un mot.

— Je fais des cauchemars, a-t-elle dit. Tout le temps.

Elle a serré les poings.

— Franchement… je préfère encore y retourner que de continuer comme ça.

On s'est regardés. Personne n'a hésité.

Voilà, on y retourne ce soir.

Peut-être que Yanis est encore là-bas. Peut-être qu'il a besoin d'aide. Et si c'est le cas… Alors on ne peut pas l'abandonner. Je ne sais pas si on reviendra. Alors j'écris ça. Pour que quelqu'un sache. Si vous passez devant un vieux vidéoclub avec une enseigne cassée, et qu'il manque une lettre. Faites demi-tour.



CÉDRIC STEPHAN

Cédric Stephan crée, écrit ou réalise des séries d'animation depuis une quinzaine d'années. Notamment *Erica & Trevor vs Spooky Monsters*, comédie horrifique où un jeune garçon et sa baby-sitter affrontent des monstres échappés d'un stock oublié de VHS. Le genre est pour lui un terrain idéal pour transformer ses angoisses en récit et explorer les zones d'ombre de notre époque. Côté édition, il a publié de petites histoires effrayantes dans le magazine *MordeLIRE* et le premier tome des « Tourmentins », une collection d'albums jeunesse sous le label Splash.

stephancedric@hotmail.com



Gaëlle Vasseur

SILENCE !

Ils vinrent les chercher au petit matin. Les soldats pulvérisèrent la porte de la maison, et poussèrent Tom et sa famille dehors. Tous les voisins étaient dans la rue. Il aperçut même son copain Lucas.

Un soldat brandit une enceinte, et la voix métallique de la Parole Unique retentit.

— Certains parmi vous ont enfreint la Loi Unique et ont osé prendre la parole en dehors de chez eux. C'est inadmissible. Seule la Parole Unique doit être entendue de tous. Vous serez donc conduits dans les Prisons Silencieuses pour une durée indéterminée.

Tom frissonna. Les Prisons Silencieuses, cet endroit terrible où nul n'était autorisé à parler, même dans la solitude de sa cellule. Depuis la prise de pouvoir de la Parole Unique en 2300, personne en dehors des soldats n'avait la permission de s'exprimer en public. Parler en dehors de chez soi était devenu un acte de rébellion, une atteinte à la Vérité Unique. Les lieux publics, les magasins, les écoles étaient désormais des endroits silencieux et froids. Personne n'avait jamais vu le visage de la Parole Unique, silhouette étrange qui apparaissait toujours enveloppée dans un grand tissu rouge, mais tout le monde la craignait.

Les soldats séparèrent enfants et adultes avant de les faire monter sans ménagement dans des camions. Dans la bousculade, Tom tomba sur sa jambe gauche et sentit une vive douleur. Il retint péniblement un cri. Lucas l'aida à se remettre debout et à monter dans le camion. Celui-ci se mit en route et, au bout d'un temps qui leur sembla très long, s'arrêta devant un énorme bâtiment blanc.

Chaque enfant fut conduit dans une cellule. Allongé sur le lit, Tom ressentait une douleur lancinante dans le pied et ne pouvait s'empêcher de gémir. Un soldat finit par lui ordonner le silence puis, voyant sa jambe rouge et gonflée, l'attrapa par le bras et l'entraîna à sa suite dans un labyrinthe de couloirs. Il s'arrêta devant une lourde porte, l'ouvrit et poussa Tom dans une pièce où se trouvait une femme avec une blouse blanche. Il s'adressa à elle en criant :

— Soigne-le ! Il fait trop de bruit !

L'infirmière se tourna vers Tom et examina son pied avant d'étaler dessus une crème. Puis elle l'entoura soigneusement avec une bande en coton. Elle lui tendit des béquilles et se mit à écrire sur une tablette qu'elle tourna ensuite vers Tom :

Tu as une grosse entorse et tu dois garder le pied bandé. Voici une crème que tu devras appliquer tous les soirs. Tu viendras ici tous les jours pour que je refasse ton bandage. Compris ?

Tom hocha la tête.

De retour dans sa cellule, il s'allongea et dormit tout l'après-midi avant de rejoindre les autres enfants au réfectoire pour le repas du soir.

Quelques jours passèrent dans un silence quasi absolu. Chaque matin, Tom allait à l'infirmerie sous bonne garde et l'infirmière changeait sa bande.

Un soir, en l'enlevant, il eut la surprise de découvrir un message sur le tissu de coton :

Je fais partie de la Résistance Silencieuse. Nous allons vous sortir de là. Le moment venu, je te donnerai des instructions par ce même moyen. D'ici là, sois très prudent.

Tom étouffa un cri de joie.

Les soirs suivants, il déroula avec impatience son bandage. Rien. L'attente était interminable. À chaque repas, les autres enfants lui semblaient de plus en plus tristes. C'était comme si ce silence permanent leur avait enlevé toute leur énergie. Il devenait urgent de sortir de là.

Un soir enfin, il découvrit un nouveau message.

C'est pour demain, tiens-toi prêt. Quand tu arriveras au réfectoire pour le repas du soir, fais semblant de tomber et arrange-toi pour faire le plus de bruit possible. Nous avons besoin d'une diversion.

Tom sentit son cœur s'emballer. Enfin !

La journée lui parut immensément longue. Quand enfin l'heure du dîner arriva, il était à la fois excité et inquiet. En s'installant à table, il fit mine de buter sur une de ses béquilles et s'écroula en entraînant le banc avec lui dans un énorme fracas. Il hurla le plus fort possible. Surpris, d'autres enfants se mirent à crier. Les soldats se précipitèrent vers eux.

— Silence !

Tout à coup, les vitres de la salle volèrent en éclats, et des personnes masquées sautèrent dans la pièce en criant :

— Les enfants, couchez-vous par terre !

Ils projetèrent un gaz verdâtre vers le visage des soldats, qui se mirent à tousser et à hurler. Tom cacha son visage dans ses bras en sentant que ses yeux commençaient à piquer. Dans la panique qui suivit, il sentit des bras solides l'emporter hors de la prison. Il ouvrit les yeux au moment où un rebelle le déposait dans un camion. Tandis qu'on lui mettait un masque à oxygène, il chercha ses amis des yeux.

Une main se posa sur son épaule.

— Bravo, grâce à toi, nous avons pu tous vous évacuer.

La personne qui s'était adressée à lui ôta son masque, et il reconnut immédiatement l'infirmière. Elle baissa les yeux et passa la main sur son bandage.

— La révolte ne fait que commencer.

— Oui, répondit Tom, les yeux brillants.

GAËLLE VASSEUR

Petite, Gaëlle adorait écrire et dessiner des histoires sur des bouts de papier. Plus grande, elle est devenue médiatrice culturelle et guide-conférencière dans des musées et sites patrimoniaux, avant de partir explorer l'univers des bibliothèques. Elle adore parler d'art aux enfants, qui ont un regard tout neuf et une imagination qui frétille. Elle a quitté la Côte d'Opale pour les berges du Lot, où elle aime écrire en regardant pousser les cailloux dans son jardin. Elle a publié dans les revues *Les Belles Histoires* et *Mes Premières Belles Histoires*, chez Bayard Jeunesse. *Silence!* est sa première dystopie.

gaelle.vasseur@yahoo.fr
Instagram : gaellevasseurautrice



LES PARTENAIRES

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

LA SOFIA

La Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteur·ices et les éditeur·ices dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque. Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20e siècle.

LE CFC

Centre français d'exploitation du droit de copie. Dans le cadre de la gestion du droit de reproduction de la presse et du livre, il a pour mission principale de défendre les droits des auteurs et des éditeurs contre les reproductions illégales de leurs œuvres. Dans le cadre de sa mission de perception et de répartition des droits de copie du livre et de la presse, le CFC consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion des œuvres des ayants droit qu'il représente.
cfcopies.com

LA BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS DE MONTREUIL

Depuis le début du dispositif *Émergences*, la bibliothèque accueille le jury des jeunes avec leur club de lecture Lékri Dézados et le jury professionnel.

SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE EN SEINE-SAINT-DENIS

Du 25 novembre au 30 novembre 2026. Le salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·ices émergent·es et les éditeur·ices.
slpj.fr

ALCA

Nouvelle-Aquitaine
En lien avec les acteurs du livre, qu'ils soient auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires ou organisateurs de manifestations littéraires, l'ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, valorise, encourage la création, soutient et accompagne la filière économique du livre ainsi que la transmission des œuvres. À l'instar du *Voyage à Bologne* soutenu par l'ALCA, l'agence favorise depuis 2023 le tutorat sur le dispositif *Émergences* en soutenant en 2024 l'active participation de la marraine Nathalie Bernard, et en 2025 celle d'Agnès Debacker. En 2026, l'ALCA renforce son partenariat via le parrainage d'Hélène Vignal et l'accueil du groupe *Émergences* au sein de son agence pour les journées de formation.
alca-nouvelle-aquitaine.fr

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse
12, passage Turquetil, 75011 Paris
Tél. : 01 42 81 19 93
www.la-charte.fr - projets@la-charte.fr

Direction : **Céline Bénabes**
Relation aux adhérents : **Isabelle Dubois**
Chargée de communication : **Angélique Brévost**
Chargée de mission : **Emmanuelle Leroyer**
Coordination éditoriale et artistique :
Emmanuelle Leroyer, Déborah Mirabel,
Edmond P. Roy, Laura P. Sikorski
Illustration couverture : **Emma Schnellbach**
Graphisme : **Caroline Keppy (keppyroux.fr)**
Correction : **Marie-Laure Deveau**
Impression : **Corlet imprimeur, novembre 2026**
ISBN : 978-2-914173-12-4

ÉMERGENCES 2026

« En bande », en groupe, ensemble, c'est ainsi que les auteur·ices et illustrateur·ices défendent leurs droits au sein de l'association la Charte depuis plus de cinquante ans. C'est souvent « en bande » qu'ils et elles se réunissent et s'entraident, comme pour le dispositif *Émergences* qui permet à de nouveaux et nouvelles auteur·ices d'entrer dans le métier. C'est également sous cette thématique que nous vous invitons à découvrir le corpus du recueil de nouvelles de la promo 2026. Un thème décliné en objets, animaux, copains… qui aborde des sujets de société variés, dans des univers réalistes, fantastiques, drôles, effrayants, émouvants ! Une chose est sûre, nous voici en compagnie d'une nouvelle « bande » d'écrivain·es pour la jeunesse, motivé·es, enthousiastes, des histoires et des idées plein les poches !

DES NOUVELLES SIGNÉES :

Audrey Bergerat
Fanny Gloanec
Juliette Kerjean
Quentin Piton
Charlotte Razon
Anne-Laure Robine
Doria Roustan
Ludmilla Safyane
Cédric Stephan
Gaëlle Vasseur

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Emma Schnellbach, lauréate *Voyage à Bologne* 2026

Culture
sofia
CFC
la culture avec la copie privée
ALCA AGENCE LIVRE CINÉMA & AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE
SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE EN SEINE-SAINT-DENIS